

La présence de l'insecte

La crise : monétaire, européenne, immobilière, pétrolière, humanitaire, écologique. Des crises, il y en a partout, et elles viennent (presque) toutes avec les mêmes « solutions ». L'austérité. Les mesures d'exception. Le renforcement de... La crispation pour régler la crise : prendre la panique et en faire de la peur, la peur de perdre ce que l'on croit posséder. Or, avec la crise vient aussi le mouvement inverse : le cri. Le cri vient lorsque ce que l'on croyait posséder se transforme en insecte entre nos doigts.

« *“Et si je redormais un peu et oubliais toutes ces sottises?” se dit-il ; mais c'était absolument irréalisable, car il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et, dans l'état où il était à présent, il était incapable de se mettre dans cette position.* » (F. Kafka, *La métamorphose*)

Le cri, c'est l'inévitable pénétration dans le monde au moment où l'on aperçoit l'insecte dans sa main. Au moment où l'on prend conscience de sa présence, et du fait qu'il reste là malgré nos gestes frénétiques pour le faire disparaître. L'horreur dévoilée de l'insecte que l'on ne voyait pas, *et qui reste*. C'est que, peut-être, il faudra travailler avec lui, l'aimer. Car l'insecte n'est pas le monstre ennemi: il est la conscience de la présence de l'ennemi. Il est l'indice du déraillement généralisé dans lequel nous vivons. L'écraser ne servira à rien: nous serons toujours au milieu de la même catastrophe, avec le cadavre d'un éveil écrasé à nos pieds.

La tentation de sublimer

« *Le monde est devenu intégralement immanent, la fausse transcendance est restée: elle n'est plus guère celle de l'outre-monde, mais bien plutôt celle des expériences de vie qui restent encore à explorer. Etre quelque part – être situé dans le monde – est pour notre contemporain un objet de panique.* » (B. Aspe en entrevue avec E. Bordeleau, *Le Merle*)

« *30 idées pour sublimer la tomate* » (Elle Québec)

Ici, dans ce cloaque révélé, ce ne sont pas les cloques et

les effluves de pue qui nous font soudain suffoquer : ce peut être les roses et les verts scintillants, un parfum de Purell, la beauté des petits gestes, une robe rouge, la paix suspecte d'un cours de yoga, une musique pour balançoires, les applaudissements à la fin d'un spectacle engagé, les photographies de manifs rassemblées dans une édition souvenir, le remboursement de l'hypothèque qui progresse, le Jour de la Terre, les promesses de tout ce qui doit venir embaumer ce monde. Et donc, nous mangeons bio et vivrons vieux... mais encore?

Il y a un moment où les mots ne font plus rien que d'ériger des murs, un moment où la tomate reste tomate. Un moment – celui du cri – où nous ne voulons plus être dans la dialectique, plus être dans la représentation, mais dans l'informe. Pour Bataille, l'informe était ce à quoi l'homme cherchait à échapper, mais qui était et serait toujours là, un « ça », une immondice, une fascination et un tabou. L'informe n'est pas abstraction, l'informe ne sublime pas: il creuse, il fouit, il pénètre les entrailles du monde où il ne peut que rester. Contre un art qui s'évade, il y a un art qui reste au monde et qui vous enfonce avec lui. Non pas pour s'y pétrifier, mais pour y travailler.

La décharge

« *Le cri est la marque de la victime: c'est parce qu'elle choisit de crier, qu'elle se constitue victime; si sous la même vexation elle en venait à jouir, elle cesserait d'être victime, se transformerait en libertin: crier/décharger, ce paradigme est le départ du choix, c'est-à-dire du sens sadien.* » (R. Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*)

Nombreux sommes-nous non pas à subir, mais à embrasser cet état de cri. Par lui, nous manifestons, publions des documents confidentiels, dansons dans des banques, nous dénudons, nous immolons, occupons des universités, prenons d'assaut des sites Internet, bloquons des ponts, faisons la grève, du tricot, des livres incertains, des textes comme celui-ci. Dans le cri, toutes les luttes se mêlent, sans hiérarchie de douleurs ou de sacrifices, sans égards aux divisions, aux culpabilités et aux orgueils. Nous crions dans la panique, faute

de cibles précises, faute d'armes connues, mais avec l'instinct sûr de ceux et celles qui reconnaissent dans le chaos non seulement ce qui sera détruit, mais ce qui pourra émerger.

Les luttes informelles contre les luttes formées.

« Leur force ne résidait alors pas dans leur organisation mais dans leur capacité de désorganisation. » (R. Cloward et F. Piven, *Poor People's Movements*)

Les *Partitions dessinées* s'arrêtent sur le chaos du cri. Elles ne vont pas plus loin. Comme Antigone se soldera toujours sur son suicide, comme les fusillés du *Tres de mayo* de Goya resteront à jamais figés dans leur mort imminente, comme les punks continueront de scander *Anarchy in the UK* et les rappers *Fight the power* pour les foules désarmées. Le cri, ce sera toujours l'explosion qui n'en finit plus de clore *Zabriskie Point*: la maison qui vole en éclats, la table de patio retombant dans son nuage de poussière, le ballet de métal de la télévision, les méduses multicolores des vêtements, un poisson ouvrant son ventre sur le bleu du ciel, traversé d'un pain *Wonder*, les livres se déployant comme des éventails muets, la parfaite ordonnance d'un monde pulvérisée pour renaître de ses cendres, chacun de ses fragments s'ouvrant comme des bulles de fumées dans l'eau, chevaux sans brides et qui se blessent, leurs blessures ouvrant des mondes à leur tour, leur sang se mêlant aux giclures pour nourrir ce qui déjà apparaît mais n'a pas encore choisi sa forme, n'a pas encore besoin d'être détruit – mais ça viendra.

Les *Partitions dessinées* crient pour, à leur tour, mettre en informe notre panique à tous, pour retourner des parcelles de monde au chaos et nous forcer à le refaire, toujours le refaire.

..

Edith Brunette a présenté des expositions (Le Lieu, Galerie de l'UQAM, Skol), fait des résidences (Praxis, La Chambre blanche), et publié des articles (ETC, Inter, Cassandre/Horschamp). Elle est vice-présidente du Conseil d'administration de Skol.



Série de dessins au rythme frénétique, les *Partitions dessinées* utilisent des codes d'autres médiums (musique, écriture, bande dessinée) comme matière à interroger le dessin et la narration.

Elles trouvent leur source dans la pièce de théâtre *Le CRI*, écrite par l'artiste en 2012. Elles en sont une sorte de mise en scène, sans en être une illustration; le dessin trace la narration, et peut être perçu comme une expérience d'écriture.

À l'intérieur de ce cadre, l'artiste s'est ajoutée une contrainte, celle de la portée musicale, laquelle devient support et outil narratif. Sur un principe de champs lexicaux sonores et graphiques, le dessin devient un solfège, un alphabet unique propre à la pièce, qui a, d'ailleurs, été interprétée par un musicien, en collaboration avec l'artiste.

Les lignes des portées sont à voir comme des chemins, des couloirs qui construisent le paysage de la feuille, qui font office de support et qui induisent la narration. Des lignes d'articulation ou de segmentation; mais aussi des lignes de fuite, de mouvements qui posent des rythmes et des échelles différentes aux personnages. La pièce *Le CRI* devient donc dessin, et le dessin à la fois mise en scène et solfège musical, dans un désordre de médiums transgressant leurs rôles.

En s'inventant des contraintes et de nouveaux systèmes d'écriture, l'artiste invite chaque médium à déborder dans l'autre, et force son pinceau à mettre de l'ordre, à négocier avec la hiérarchie entre ces médiums, tout en créant un scénario idéal pour que la ligne tracée déraile, se rebelle, cherche à s'enfuir.

Auteur, illustrateur, diplômée des Beaux Arts (France) en 2012, **Mügluck** vit et travaille aujourd'hui à Montréal où elle mène de front un travail de recherche (Expérimentations graphiques et narratives, Partitions dessinées, Théâtre et concerts dessinés) et de dessinateur pour la presse et l'édition. Depuis 2011, elle développe un travail de réflexion sur le dessin et la narration, à la frontière entre bande dessinée et art contemporain, au travers du concept de "Partitions Dessinées".

www.cargocollective.com/mugluck

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Québec

• Conseil des arts et des lettres
• Ministère de la culture, des communications
et de la condition féminine
• Emploi Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

CRÉ
de Montréal